

« Quo Vadis Domine ! »

L'Évangile de ce jour nous donne de contempler l'admirable icône de l'humilité d'un homme, d'un publicain (*considéré par tous comme pécheur car collecteur d'impôt et donc collaborateur avec l'occupant*). L'icône d'un pauvre de cœur venu s'en remettre totalement à Dieu.

Aux antipodes de la suffisance et de l'orgueil du pharisien, le publicain de l'Évangile, lui, reconnaît sa pauvreté et son péché.

« **Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même** ». De fait, le pharisien ne prie pas. Non, en tous cas il ne prie pas Dieu. Il se prie lui-même et se pose en maître et juge de tout et de tous démontrant ainsi sa méconnaissance de Dieu : « **Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne** ».

Cette parole de St Luc ne nous le dit-elle pas clairement ?... « **Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même** ».

Il est fixé et centré sur lui-même. Se faisant, héritier du péché des origines, il est dans la « **toute-puissance** » se considérant « comme un Dieu », comme Dieu à l'égal de Dieu : « **Qui s'élève sera abaissé !** »

Le publicain, lui, se tenant à distance, n'osant même pas lever les yeux vers le ciel, se frappe la poitrine adressant à Dieu son humble prière : « **Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !** ».

Oui ! Humblement, conscient de sa pauvreté jusqu'à l'extrême, reconnaissant et confessant son péché, et allant jusqu'à s'humilier, face contre terre, le publicain s'ouvre ainsi entièrement avec un total abandon à l'amour, au pardon ... à la Miséricorde de Dieu.

C'est ainsi que le Seigneur nous déclare que redescendant dans sa maison, c'est ce publicain qui est devenu un homme juste : « **Qui s'abaisse sera élevé** » !

Cette page d'Évangile, cette icône qui nous est donnée à contempler, n'est-elle pas une annonce du Mystère de la Passion et de la Croix du Christ qui est la révélation absolue de la Miséricorde de Dieu ?

Acceptant de s'abaisser jusqu'à Terre et d'être cloué sur le bois de la Croix, par amour, le Seigneur révèle ainsi l'amour infini de Dieu pour les hommes... pour chacun d'entre-nous.

Il nous rejoint ainsi jusqu'au cœur de nos pauvretés et ce jusqu'à nos plus profondes misères pour faire s'écrouler le mur du péché qui nous sépare de l'Amour de Dieu.

En effet, il ne nous faut pas oublier, bien chers frères et sœurs, que nous sommes, chacun d'entre-nous, en même-temps, et tour à tour, et le pharisien et le publicain de l'Évangile.

Tout le chemin de la Foi que nous sommes appelés à parcourir, à vivre, est que, jour après jour, le publicain prenne en notre vie, peu à peu, la place du pharisien.

Entendons-nous bien ! Il ne s'agit pas de tomber et de nous enfermer dans un « misérabilisme », une « victimisation », mais de nous tenir dans une posture d'humilité, à notre juste place... à même la terre de notre nature de créature et non pas de créateur !

Ce chemin est bien évidemment le chemin de la Croix, le chemin de la Foi sur lequel la Croix nous parle. Le chemin sur lequel Dieu vient nous rejoindre et nous parle par la Croix.

L'Évangile de la Croix, la Bonne nouvelle que le Seigneur nous transmet par la Croix, c'est que la Miséricorde de Dieu est « **La limite imposée par Dieu au mal** » selon les paroles de Saint Jean-Paul II pour lequel nous rendions grâce à Dieu, hier samedi 22 octobre, jour anniversaire de son intronisation comme successeur de St Pierre.

« **L'Église, c'est l'Évangile qui continue !** » disait le cardinal Journet et le Seigneur nous appelle à revivre aujourd'hui cette Évangile ... à devenir cet Humble publicain, serviteur du Christ jusqu'à la Croix tel que le fût lui aussi, à sa manière, St Jean-Paul II.

Selon une « vieille tradition » (**qui n'est pas parole d'Évangile !**), pendant la persécution de Néron, Pierre aurait voulu quitter Rome pour la fuir. Et voici que sur le chemin de sa « fuite » il aurait croisé le Seigneur qui lui allait, en sens inverse, vers Rome. Pierre le reconnaissant lui aurait demandé : « **Quo vadis, Domine ?** » (« *Où vas-tu, Seigneur ?* »)

Et le Seigneur de lui répondre : « **Je vais à Rome pour y être crucifié une seconde fois.** »

Pierre décida alors de faire demi-tour et de retourner à Rome et il y est resté jusqu'à sa crucifixion pour que son Seigneur, lui, ne soit pas crucifié une seconde fois.

C'est sur ce même chemin que Jean-Paul II a été appelé. Sa Mission devait être celle d'être « **serviteur des serviteurs de Dieu** » jusqu'à être, à son tour, crucifié en sa chair par amour afin que son Seigneur ne le soit pas une seconde fois.

Ainsi, par l'humble Don de lui-même, s'abaissant jusqu'au bout, au Service, jusque dans les ténèbres de la maladie acceptée, le fleuve de la miséricorde divine a pu répandre sur l'humanité les eaux de sa paix et de son salut faisant tomber le mur de la haine et du péché, le mur du Mal :

« **N'ayez pas peur !** »

Jean-Paul II a ainsi incarné l'Appel que le Seigneur avait, par lui, fait retentir une nouvelle fois le 22 octobre 1978 depuis la place St Pierre, comme il l'avait adressé à ses apôtres au soir du Cénacle leur montrant les plaies de ses mains et de son côté transpercé.

« **La paix soit avec vous !** »

Amen

Père Eric P †

